

Dis, est-ce que ça repousse les ailes ?

Je connais un endroit où le soleil s'attarde et se recueille
Où le vent passe comme une caresse
Où loin du monde le silence a une âme.
Les fleurs y poussent en riant.
Les arbres ne redoutent pas les hommes.
Venant de l'horizon les prairies en pentes douces se côtoient sans barbelés.
J'avais marché longtemps ...
Adossée au gros mur de pierre, je crois me souvenir que je pleurais.

Soudain, un oiseau blanc s'est détaché du ciel et s'est posé près de moi, de peur qu'il ne parte, je lui ai tendu la main.
Je lui ai demandé : « dis, est-ce que ça repousse les ailes ? »
Alors il me dit avec une infinie tendresse « si l'oiseau veut voler oui, ça repousse les ailes »
« Toi, tu as déjà eu l'impression d'avoir les ailes coupées ? » ai-je demandé
« Non, mais j'ai déjà été dans une cage et c'est presque la même chose »
« On ne devrait pas mettre les oiseaux dans des cages, on croit qu'on les aime, on croit qu'on les protège mais en réalité, on les garde pour soi »
« Dis-moi, qui met les oiseaux dans des cages ? »
« Chacun, n'importe qui peut mettre un oiseau dans une cage mais c'est aussi l'oiseau lui-même. »
« Chacun, n'importe qui se laisse enfermer dans des cages. »
« Mais pourquoi se laisse-t-on enfermer dans des cages ? »
« Ces cages-là, petite fille ont des barreaux qu'on ne découvre que de l'intérieur »

J'aimais bien l'oiseau blanc, j'aimais bien qu'il me parle ...
« Tu pourrais mieux m'expliquer comment elles sont ces cages-là ? »
« Je peux leur donner des noms si tu veux, par exemple : la cage de l'orgueil, la cage de la jalousie, la cage du pouvoir, la cage de l'argent, la cage de la vengeance et tellement d'autres encore »
« Il y a même des cages qui ont la forme de la souffrance ».

« Qu'est-ce qui arrive quand on s'aperçoit qu'on est dans une cage ? »
« Ça dépend de chacun dit-il »
« Il y a ceux qui sentent que les cages détruisent, ceux-là, ils osent prendre leur élan et les quitter très vite »

« Il y a ceux qui hésitent mais plus ils hésitent, plus difficile ce sera parce qu'ils s'habituent à la cage »
« Et puis, il y a ceux qui ont tellement peur qu'ils n'osent même plus regarder la porte »
« Mais, ils ont peur de quoi exactement ? »
« Des choix qui conduisent à l'altitude, à prendre son envol »
« Mais si on a l'impression d'avoir les ailes coupées ? »
« Il faut vouloir reprendre son envol, ce n'est qu'en volant qu'on développe ses ailes et les ailes sont faites pour atteindre l'altitude »
« Son altitude, on la sent au fond de soi en harmonie avec l'espace. »
« A son altitude on se sent responsable de ses ailes »
« De son altitude on doit pouvoir garder la terre en vue »

« Dis, est-ce que tu crois que c'est possible quand on souffre vraiment de ne pas voir le soleil ? »

Avec douceur, il répondit :

« Quand on souffre vraiment beaucoup, je crois que c'est possible mais si la nuit les étoiles relayent le soleil c'est pour ne pas laisser s'éteindre l'espérance ... Il faut apprivoiser la lumière »

« Réapprivoiser la lumière c'est prendre le temps de redécouvrir les paysages aux alentours de soi et d'ouvrir son cœur »

« Tu sais, dans chaque souffrance, chaque tristesse il y a un bout de chemin qui va vers un printemps »

« Tu parles un peu comme un jardinier » dis-je étrangement émue.

Tout le monde est un peu jardinier. Tout le monde est responsable d'un jardin »

« C'est très important de se savoir jardinier, c'est très important de vouloir un beau jardin »

« Un jardin a besoin de se sentir regardé avec amour pour être beau »

« A ces regards là il fleurit, à ces regards là il donne des fleurs inattendues, simplement parce qu'il se sent aimé »

« Dis, comment est-ce possible que tu me parles ? »

« Parce que tu m'écoutes »

Brigitte Jacques L.